

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18478 - 72ÈME ANNÉE

Communiqué du Parti communiste réunionnais

«La journée de deuil de vendredi suite à l'attentat de Saint-Etienne-du-Rouvray»



Le Groupe de dialogue inter-religieux de La Réunion lors d'un hommage aux victimes d'un attentat. Aujourd'hui, journée de deuil en hommage au Père Jacques Hamel.

Le PCR a diffusé ce 28 juillet un communiqué aux médias dans lequel il donne sa position à la suite de l'attentat commis le 26 juillet dans l'église de Saint-Etienne-du-Rouvray, à l'occasion de la journée de deuil prévue ce 29 juillet.

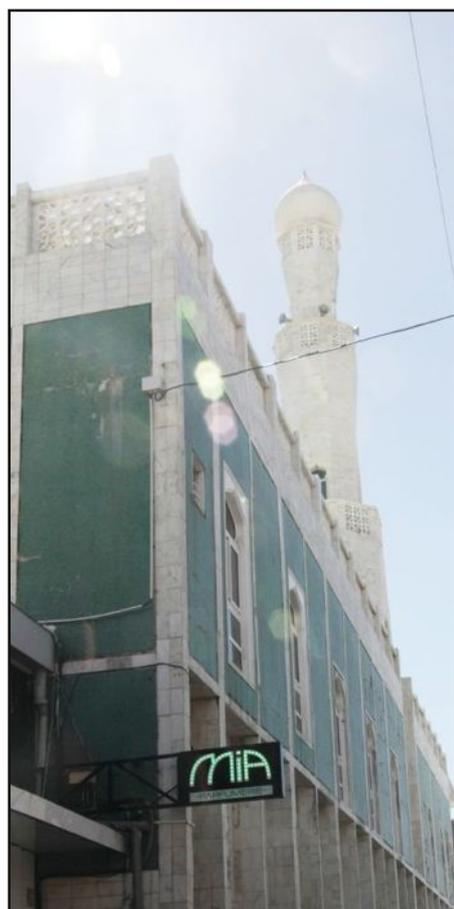
À l'occasion de la journée de deuil célébrée ce vendredi en mémoire du Père Jacques Hamel assassiné lors de l'attentat de Saint-Etienne-du-Rouvray, le Parti Communiste Réunionnais partage l'émotion unanime qui s'est manifestée et il fait part de sa solidarité avec la famille du Père Hamel ainsi qu'à la communauté catholique, entre autres, durement éprouvée. Beaucoup d'observateurs s'attendent, malheureusement, à voir se reproduire de tels actes en n'importe quel lieu du monde.

C'est donc un phénomène mondial qui, hélas fait des milliers de victimes innocentes, nécessitant une prise de conscience générale. D'où l'importance, comme l'a rappelé le sénateur Paul Vergès dans son communiqué du 15 juillet, d'une action concertée de tous les pays pour qu'ils travaillent ensemble afin de trouver les conditions d'une paix durable pour l'humanité.

**Fait au Port, ce jeudi 28 juillet 2016
Le Bureau de presse**

À l'appel du Groupe de dialogue inter-religieux de La Réunion

Halte à la barbarie : marche blanche entre la Grande mosquée et la cathédrale de Saint-Denis



La Grande mosquée de Saint-Denis, point de départ de la marche blanche.

« Suite au meurtre du Père Jacques Hamel survenu le mardi 26 juillet dans l'église de Saint-Etienne-du-Rouvray, le Groupe de Dialogue Inter-religieux de La Réunion (GDIR) invite la population à une Marche Blanche silencieuse le dimanche 31 juillet à St Denis, entre la Grande Mosquée et la Cathédrale.

Rendez-vous à 11 heures devant la Grande Mosquée (rue Maréchal Le-

clerc - Carré piétons), en habits blancs de préférence. Fin de la manifestation prévue vers 12H30
Renseignements : 0692 60 61 98
Saint-Denis le 28 Juillet 2016

Idriss Issop-Banian
Président du GDIR »

L'évêque de La Réunion appelle à une journée de prière et de jeûne

« À la suite de l'attentat de Saint-Etienne-du-Rouvray, dans lequel Jacques Hamel, prêtre de Jésus-Christ, a trouvé la mort, Mgr Gilbert Aubry remercie toutes les personnes qui ont exprimé, à cette occasion, un message de solidarité à la communauté catholique bouleversée.

Ainsi qu'y invite Mgr Pontier, président de la Conférence des évêques de France, Mgr Aubry appelle les fidèles à faire de ce vendredi 29 juillet une journée de prière et de jeûne pour notre pays et pour la paix dans le monde.

Une paix qui est à construire au quotidien, sur les quatre piliers de l'amour, de la liberté, de la vérité et de la justice.»

Les immams de SAIRVIRE écrivent à l'évêque de La Réunion

Monsieur l'Evêque,

Les imams de la Réunion, membres de l'association SAIRVIRE, expriment à travers ces quelques mots la douleur et le chagrin qu'ils ressentent après l'ignoble meurtre du curé M. Jacques Hamel.

L'Islam est empreint d'un message de Miséricorde pour l'humanité « Et nous t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers » (Coran Sourate 21 V 107).

Les acteurs et les auteurs de la terreur ont volontairement déformé le message de l'Islam au profit de leur effroyable mission qui vise à semer la division, la haine et la rancœur. Nous nous battons pour la Paix, nous lutterons contre l'ignorance qui plonge notre monde dans les ténèbres de la haine. Vous pouvez nous compter à vos côtés pour protéger le vivre ensemble et le message d'Amour et de Paix d'Allah (Dieu).

Nous prions pour que perdure

l'Amour dans un monde plus apaisé et que cet espace de cohabitation à la Réunion de l'Islam, du Christianisme et des autres religions soit consolidé dans une parfaite harmonie.

Je Vous prie de croire, M. l'Evêque, en l'expression de nos sentiments les plus profonds et respectueux.

Le Président de SAIRVIRE
Moufti Louqman Ingar

Édito

L'avenir des pays d'outre-mer, comme devoir de vacances ?

Dans l'édition de Témoignages d'hier, nous avons invité les journalistes à s'interroger pourquoi le PCR est le seul parti qui débat de l'avenir de La Réunion ? Dès sa fondation en 1959, il s'est donné pour mission le développement du pays et l'épanouissement de ses habitants. D'autres ont pensé qu'il fallait lui barrer la route, voire le détruire, parce que leur carrière personnelle était plus prioritaire. Ils n'ont pas lésiné sur les moyens. Pour quel résultat ? En fait, ils ont réussi à repousser l'échéance d'une société en déclin et qui nécessite un grand changement. Mais les réalités sont là, cruelles, si bien que le gouvernement avance aujourd'hui le mot d'ordre d'égalité réelle à la place du mot d'ordre électoral de la mandature qui s'achève : "le changement, c'est maintenant". Sur ce sujet, les adversaires du PCR ont brillé par leur silence. Ils ont totalement abandonné les Réunionnais à leur sort.

Pourtant, l'histoire réunionnaise nous enseigne qu'en 1794, des Réunionnais ont empêché le débarquement des Républicains venus annoncer l'abolition de l'esclavage qui sévit depuis plus d'un siècle. La deuxième abolition a eu lieu en 1848. Les adversaires de la libération des Réunionnais ont fait reculer l'échéance mais ils n'ont pas réussi à stopper le vent de l'histoire sociale et humaine. Reste qu'on aurait pu abrégé 54 ans de souffrance supplémentaire, d'inhumanité. En 2012, François Hollande a été élu sur l'engagement "le changement, c'est

maintenant". Près de 3 quarts des électeurs lui ont fait confiance, à La Réunion. Preuve que c'était un sentiment profond, dépassant largement le potentiel électoral de la gauche traditionnelle.

Or, la gauche et la droite se partagent le pouvoir en France depuis 1981, soit 35 ans. Le projet d'Égalité réelle était l'occasion d'un grand débat entre Réunionnais pour examiner les conditions de sortie de la crise structurelle qui sévit depuis 70 ans. Il y a 2 semaines, le CESE et le CESER ont réclamé cette concertation. Le gouvernement va-t-il en tenir compte et laisser ouverte l'option spécifique d'un projet pays par pays ? L'examen d'un dossier aussi important qui engage les pays d'outre-mer pour 20 ans, le jour du grand départ en vacances, est assez inquiétant.

Ary Yée Chong Tchi Kan

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Plaidoyer pour la Fraternité

Nice, Saint-Etienne-du-Rouvray... Une litanie impitoyable dont nous ne pouvons prévoir la longueur. Chaque drame demeure cependant à jamais unique, comme est Une et indivisible l'humanité de toutes les personnes impliquées dans l'événement. Jacques, Adel... Le premier est mort en martyr, le deuxième abattu par les forces de l'ordre. Et pourtant la même humanité les habitait l'un et l'autre. Jacques était à l'automne d'une vie accomplie dans le don de lui-même, l'écoute et le service. Adel, au visage encore enfantin, n'avait pas où aller, rien à construire, tout livré au chant de sirènes seulement capables de lui promettre une mort de martyr... Gâchis, gâchis d'humanité pour eux, et plus encore pour nous ! C'est la mort qui les a fait se rencontrer, et non pas la Vie. C'est sous le masque de la déshumanisation que le drame s'est noué.

« A qui la faute ? », chantait Maxime le Forestier, pour ce frère qu'il n'a jamais eu. Et la chanson se termine par : « Ici quand tout vous abandonne, on se fabrique une famille ». Quand l'avenir n'est pas synonyme de promesse pour un jeune, que se passe-t-il dans sa tête ? Ghaleb Ben-

cheikh, islamologue, dans son intervention à l'ancien hôtel de ville de Saint-Denis, la semaine dernière, a cru bon de rappeler la Marche pour l'égalité de 1983. J'étais au côté des Beurs, ces jeunes Français de mon âge nés de parents Maghrébins (majoritairement Algériens), immigrés en France dans les années 1950-1960. Leur traversée du pays, de Marseille à Paris, avait pour slogan Touche pas à mon Pote ! : « Arrête de nous rejeter, de nous regarder de travers, de nous cantonner aux marges de la société... ». Vingt ans plus tard, les banlieues des grandes villes étaient en feu ! En 2005, Adel avait environ huit ans...

Ne dit-on pas que la jeunesse est l'avenir d'un pays ? Alors osons regarder en face les vraies questions, sans détour, sans recherche de justification ni d'accusation. Il y a déjà suffisamment longtemps que nombre de chercheurs en sciences humaines et sociales ont démonté tous les mécanismes humains, politiques, économiques et culturels à l'œuvre dans les phénomènes d'errance sociale, de marginalisation, d'isolement et de radicalisation, pour nous sortir des discours inopérants du choc des civilisations et des guerres de religion. Arrêtons

de perdre du temps ! D'autres générations montent. Ne les laissons pas grandir dans la haine de soi, le non-sens de l'existence, le sentiment d'inutilité...

Ce n'est pas de gardiens de la paix dont nous avons le plus besoin, mais certainement d'éducateurs et d'éducation. Qu'il s'agisse des parents, des maîtres d'école, des professeurs, bref de tous ceux qui accompagnent la croissance d'un enfant, tous ont à transmettre le respect de soi-même et de l'autre, la reconnaissance de la dignité inaliénable de chaque personne, l'apprentissage du savoir être et du savoir vivre en société. Oui - mais à condition quand même - que les ingrédients du « Faire société » soient réunis, c'est-à-dire la vision commune, le projet qui rallie et motive l'envie de faire quelque chose ensemble, de partager la fierté de ce à quoi tous participent. Et la recette n'est pas nouvelle, c'est en particulier celle de l'éducation populaire, longtemps érigée en dogme sous la figure tutélaire de Condorcet. Il n'y a pas d'autre chemin que celui de la Fraternité !

Père Stéphane, sj

Une décision révélatrice du bilan de Barack Obama

Les policiers responsables de la mort de Freddy Gay ne seront pas poursuivis

Freddie Gray est un jeune Noir tué dans un fourgon de police en avril 2015, à Baltimore, dans le nord-est des Etats-Unis. Les 3 policiers poursuivis dans cette affaire ne seront pas jugés, a décidé le Parquet.

Une décision de justice aux États-Unis ne va pas manquer de susciter de vives réactions. En effet, les policiers responsables de la mort d'un jeune noir au mois d'avril ne seront pas poursuivis. Freddy Gay était mort dans un fourgon de police, à la suite des blessures qu'il avait reçues. Son assassinat avait provoqué d'importantes émeutes dans sa ville, Baltimore. En réponse, le pouvoir avait décrété l'état d'urgence.

Trois mois plus tard, la justice a décidé d'innocenter les policiers qui étaient dans le fourgon de la mort. Marilyn Mosby, la procureure de la ville de Baltimore, a assuré que les

poursuites ont été abandonnées, car il y avait peu de chances que les policiers soient condamnés.

"Dans cette affaire, mon équipe a présenté de nombreuses preuves qui venaient soutenir les accusations. Mais le juge a clairement fait savoir qu'il n'était pas d'accord avec la théorie du parquet et il ne croyait pas que les actions des policiers constituaient des actes criminels", a expliqué la procureure.

Cette décision peut paraître incroyablement. Mais au pays d'Obama, le premier président noir des États-Unis, ce n'est pas étonnant. Aussi n'est-ce pas surprenant de voir sur Internet la diffusion de vidéo accablantes montrant des policiers

exécuter un noir couché à terre, ou d'autres tirer dans le dos de fugitifs qui ne présentent aucun danger.

Voici 8 ans, l'élection de Barack Obama à la Maison-Blanche avait donné des arguments à ceux qui pensaient que le changement était en marche, et que la situation des droits humains allait s'améliorer, notamment pour les plus pauvres. À l'heure du bilan, les choses n'ont pas avancé. Avec un tel sentiment d'impunité, des assassins racistes seront encore en liberté dans un pays dont les dirigeants se permettent de donner au monde des leçons dans le domaine du respect des droits humains.

Des parlementaires de plusieurs groupes politiques demandent au gouvernement de soutenir les forces démocratiques brésiliennes

Démocratie bafouée au Brésil : des sénateurs écrivent à Jean-Marc Ayrault

À quelques jours des Jeux Olympiques organisés à Rio, plusieurs sénateurs de différents groupes politiques du Sénat ont adressé un courrier à Jean-Marc Ayrault, ministre des Affaires étrangères, pour l'alerter sur la situation politique au Brésil. La présidente Dilma Rousseff a en effet été innocentée par la commission d'enquête du Sénat brésilien des accusations qui ont été utilisées pour obtenir sa suspension. Le courrier demande au gouvernement de soutenir les forces démocratiques qui oeuvrent pour le respect de la volonté du peuple brésilien qui a élu Dilma Rousseff présidente de la République du Brésil. Voici ce courrier :



Dilma Rousseff, présidente de la République du Brésil élue par le peuple au suffrage universel, suspendue à la suite d'un coup d'État institutionnel.

Monsieur le Ministre,
Nous nous permettons de vous interpeller suite aux évolutions inquiétantes de la situation politique au Brésil.

La présidente Dilma Rousseff, élue en 2014 par plus de 54 millions de Brésiliennes et de Brésiliens, est sous le coup d'une procédure de destitution. Cette démarche légale est motivée par des accusations de corruption et de falsification des comptes de l'Etat venant de son opposition parlementaire. Une commission d'enquête au Sénat brésilien n'a pas retenu les accusations de « pédalage fiscal », motif principal de la procédure de destitution. Mais ses partisans font fi de cette décision et maintiennent le

processus.

Cette procédure, de fait sans fondement, est révélatrice de manœuvres politiciennes visant à démettre de ses fonctions une présidente élue démocratiquement. Quant au président du gouvernement intérimaire, Michel Temer, il a été cité dans plusieurs affaires de corruption ainsi que sept de ses ministres. Il tire sa légitimité d'un tour de passe-passe constitutionnel, et non du peuple brésilien qui a voté majoritairement pour Dilma Rousseff en 2014.

Au-delà des impacts nationaux, ce processus de destitution s'inscrit dans un cycle inquiétant en Amérique Latine. Après le Honduras en 2009 et le Paraguay en 2012, le Bré-

sil est le théâtre d'un coup d'Etat de type nouveau, qui ne peut que déstabiliser l'ensemble de la région.

Le 1er juillet dernier, un colloque s'est tenu au Sénat sur la situation politique au Brésil. Les débats entre chercheurs, responsables politiques, membres de la société civile et élu.e.s convergent sur le fait qu'il s'agit bien d'un véritable coup d'état institutionnel, lourd de conséquences pour le présent et l'avenir de cette jeune démocratie.

Face à ce déni démocratique, nous pensons, sénateurs et sénatrices de sensibilités politiques différentes, que la France a un rôle à jouer. Il est urgent de soutenir les forces démocratiques brésiliennes afin d'éviter que ce pays ne replonge dans des années noires qui ont tant fait souffrir le peuple brésilien.

En espérant que vous apporterez une réponse positive à notre demande de prise de position de la France en faveur du respect du suffrage universel au Brésil comme partout dans le monde, recevez Monsieur le Ministre, l'expression de nos salutations distinguées.

Signataires :
Laurence Cohen
Michel Billout
Antoine Karam
Marie-France Beaufile
Marie-Christine Blandin
Michel Le Scouarnec

Billet philosophique

Pourquoi et comment « éliminer la pauvreté sous toutes ses formes » ?

Après les événements tragiques survenus dans plusieurs pays du monde ces dernières semaines, nous ne pouvons pas ne pas continuer à réfléchir sur la gravité de ces drames, sur leurs conséquences et sur leurs causes. En raison de toutes les formes d'exclusions, d'inégalités, de xénophobies dont souffre une grande partie de l'humanité, on ne peut pas ne pas s'interroger sur les solutions à mettre en œuvre...

Après l'attentat de Nice le 14 juillet dernier, le Cercle Philosophique Réunionnais a transmis à son réseau des "amis de la philo à La Réunion" un message reçu de Francis Bourquin suite à ces événements tragiques, avec un lien où cliquer pour voir et entendre un message de 5 minutes de David Laroche intitulé : "Je crois en l'humanité - vidéo pour la paix". Dans cette vidéo, face à « cette violence, quand je vois toute l'agressivité qu'il y a entre les êtres humains », il rend notamment hommage à de grands militants comme Mahatma Gandhi, Nelson Mandela, Martin Luther King, « ces personnes qui ont réussi à envoyer de l'amour dans des situations où c'était difficile ». David Laroche nous fait aussi savoir : « J'adore cette phrase de Gandhi qui dit : "Incarnez le changement que vous voulez voir dans le monde", qu'on peut transposer avec "incarne le changement que vous voulez voir dans vos familles, chez vos amis, dans votre pays, dans votre département" ». Il conclut : « Faisons en sorte d'incarner le changement et d'être des exemples. Et pour moi si on change tous individuellement, l'humanité va changer. Einstein dit que c'est de la folie d'espérer de nouveaux résultats sans faire des nouvelles choses ».

« Libérons l'esprit de sa prison »

Un scientifique et philosophe de France, Ghaleb Bencheik, a cultivé ces valeurs et bien d'autres lors d'une grande conférence tenue à Saint-Denis le 20 février dernier sur le thème : "Être musulman aujourd'hui dans une société laïque", où il a évoqué en particulier « les problèmes liés aux blocages, aux enfermements dogmatiques et au



Jean-Yves Ananelivoua (à gauche), lors d'un rassemblement pour l'égalité réelle.

sommeil de la raison », en disant « non aux glaciations idéologiques ». Dans cet esprit, il a plaidé avec raison en faveur d'« un engagement commun pour une société commune », en soulignant que « nous avons besoin de connaissance — car sans bon diagnostic il n'y a pas de bonne médication —, et de l'ouverture au monde pour faire face à la violence ».

Ghaleb Bencheik a été très apprécié par les Réunionnais lorsqu'il a expliqué que « le premier chantier est celui de la liberté (libérons l'esprit de sa prison), le second est celui de l'égalité et le troisième est celui de la désacralisation de la violence ». C'est pourquoi il a déclaré que « le modèle réunionnais est bon » et que « les solutions aux problèmes sont liées aux engagements pris, aux combats menés et aux actions accomplies pour aller vers plus de cohésion sociale, plus d'intelligence, afin que nous nous sentions responsables de toute personne en détresse et en souffrance ».

Voilà de quoi philosopher !

Cela rejoint le message très fort que nous a transmis un ancien responsable syndical réunionnais, qui cultive toujours l'altruisme, la justice et la paix ; il s'agit de Jean-Yves Ananelivoua, de Sainte-Thérèse, pour qui il est important — notamment dans le cadre du vote de la loi pour l'égalité réelle dans les Outre-mer — de soutenir l'appel de l'équipe du Forum du Refus de la Misère. Cet appel nous rappelle qu'« en 2017 nous célébrerons les 30 ans de l'appel de Joseph Wresinski et, dès cette année, nous vous invitons à entrer dans une mobilisation exceptionnelle. Depuis la reconnaissance par l'ONU en 1992 du 17 octobre comme Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, de grandes avancées ont eu lieu. En septembre 2012, le Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies a adopté les "Principes directeurs sur l'extrême pauvreté" qui reconnaissent que celle-ci n'est pas une simple question de manque de revenus mais une question de droits.

À la suite des Objectifs du Millénaire pour le Développement, un pas de plus a été franchi : "Le monde s'engage sur une voie nouvelle et ambitieuse, celle d'un avenir de dignité pour tous guidé par le Programme de Développement Durable à l'horizon 2030", a dit M. Ban Ki-moon, Secrétaire général de l'ONU le 17 octobre 2015. Cette année, le thème adopté par l'ONU s'inscrit directement dans ce Programme : "De l'humiliation et l'exclusion à la participation : Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes". Voilà de quoi philosopher !

Roger Orlu

Maurice

Le petit garçon qui voulait attraper le vent (6)

« Fité pointe ? En forme ? »

Firmin vit une main qui se déployait au-dessus de son visage, et un sourire tranche papaye.

« Bienvenu à Maurice ! La façon dont tu es arrivé, c'était décoiffant. »

Le garçon noir qui s'adressait à lui avait les cheveux en bataille, on aurait dit des flammes sur un morceau de charbon.

« Mais..., c'est cousin !, cousin Ti-Jean !, s'écria Firmin.

-Lui-même... »

Noir comme le cul d'une marmite, maigre comme une épine de raquette, et vif comme l'étincelle : ainsi le décrivent les contes, c'est comme ça qu'il était.

« Ça alors ! Ti-Jean ! Mon père m'a raconté toutes tes aventures. Pour ainsi dire je te connais comme ma poche...

-Elle a l'air trouée... », s'amusa le grand garçon.

Dans sa chute, les rochers avaient déchiré le pantalon de Firmin

Les garçons se mirent à rire.

« Quel bon vent t'amène ? » s'exclama Ti-Jean qui regardait au loin.

Les causes de son départ, la recherche de son père, attraper le vent, tout ça, Firmin le lui raconta, il lui dit qu'il cherchait à savoir où son père se trouvait.

« Attraper le vent par la queue ? » Ti-Jean parut réfléchir. Puis son visage s'éclaira : « Je sais ! Suis-moi... »

Firmin abandonna aux vagues les restes de son cerf-volant avant de s'enfoncer avec son cousin dans les terres.

Sur le chemin galets, les deux garçons causèrent.

« Figure-toi que ma grand-mère est un peu sorcière, lui dit Ti-Jean. Son derrière de jardin la case est enchanté, elle m'en a fait la surprise un jour. Elle est partie faire des courses, en me demandant, comme elle connaît mon appétit, de ne pas couper la citrouille.

-Alors ?

-Je l'ai coupée quand même, et je l'ai mise dans mon sac et le sac sur mon dos. Je voulais la faire cuire avec un cari tangué dans le bas de la ravine pour ne pas qu'elle m'attrape.

-Alors ?

-Alors, la citrouille s'est mise à enfler, à enfler, à enfler...

-Dans le sac ?

-Oui, dans le sac, et le sac sur mon dos ! Elle a gonflé tant et tant que devenant si lourde, je l'ai laissée en



place. Et, je suis retourné à la case. Mais la citrouille, elle est sortie du sac et m'a poursuivi !

-Poursuivi ?

-Comme je te dis, en faisant des bonds derrière moi et en disant : 'Tu m'as cueillie, tu me porteras ! Tu m'as cueillie, tu me porteras ! Tu m'as cueillie, tu me porteras !...'

-Totoche ! Comment ça s'est terminé ?

-La citrouille m'a poursuivi jusqu'à ce que grand-mère revienne.

-Elle a interrompu le charme ?

-Qu'est-ce qu'elle rigolait en me voyant comme ça tout essoufflé... Depuis je me méfie. Elle est un peu sorcière, la grand-mère, et son jardin assez spécial. Pour un peu, je le croirais enchanté. Avec ses zerbages et ses breuvages, elle, elle peut savoir où est ton père...

-Gaillard, ça ! », s'égaya Firmin, enthousiaste.

À un coude du chemin cheminant, à l'orée du bois, le grand cousin leva les yeux, et s'exclama :

« C'est quoi ça ?... »

-Un chien dans un arbre...

-Et les chiens, ça monte aux arbres ?

-Les autres chiens, non, mais le mien, il fait des choses bien plus extraordinaires... Tourniquet,

descends ! Tourniquet, au pied !

-Il n'a pas l'air de vouloir...

-Oui, c'est idiot, il n'est pas monté là haut tout seul, il n'en redescendra pas tout seul...

-Bon, j'y vais, fit Ti-Jean. Après tu me raconteras comment il a fait pour arriver là. »

Avec une vivacité peu commune, le Mauricien se mit à grimper dans l'arbre. Il mit le chien dans son ber-tèl et redescendit.

(Suite au numéro de mardi).

Jean-Baptiste Kiya

Oté

Dann tout i fo fèr la par dé shoz !

Matant Zélida la ékri justin :

Mon shèr nové, mon spès salté, rouj-de-fon dovan l'éternité, m'a dir aou, mi sort débisk bann rouj moin-la. In tan z'ot té soidizan pou l'otonomi, alé oir boudikont l'éte l'indépendans zot té i vé dir ! Apré zot la larg l'otonomi pou lo l'asanblé inik, alé oir zot lété ankor plis pou l'indépendans ! Zordi zot i arète pa kass dé sik dsi lo do La mèr patri. Pou kosa, Pars in foi d'plis zot i vé koup la kord avèk èl. Moin pèrsonèl i fé lontan moin la fine oir klèr dann z'ot zé é la pa in moun konm moin zot va nyabou roul dann la farine. Tok ! Pran sa pou toi !

Justin la fé pou répons :

Mon vyé matant k'i koz touzour la boush rouvèr, lé pa itil dir aou, moin lé pa d'akor avèk ou. Pou kosa ? Pars moin la zamé domann l'indépendans La Rényon é si zordi mi domann l'asanblé inik sé pars mi oi pa dé l'asanblé kosa i féré plis k'inn. Sak mi roproush, mi ékri zour-pou zour dopi plis névan : mi ékri sa an kréol, mi ékri sa an fransé.

In bon z'afèr mi rokoné, in mové z'afèr mi pardone pa ! Kan mi di moin na dé patri, inn sé La Frans é l'ot sé La Rényon, moin la touzour di sa konm Robinet de La Serve, in fran kréol rokoni dovan Bondyé - lo pèr l'otonomi rényonèz - téi di sa dann lé z'ané 1830. Apré sa kan dé shoz La frans i fé i plé amoin, mi kash pa d'dir ! Kan na dé shoz k'i plé pa moin, mi kash pa d'dir non pli !. Na dé z'afèr k'i spass La Rényon i plé amoin é mi di ! Mé na dé shoz k'i plé pa moin é mi di galman !

Tok ! Pran sa po ou !

**An parmi lé shoz mi èm pa èk la politik La Frans sé so mani ké li nana d'éfas anou konm téritoire la zone ouest dann l'oséan indien (konm moin la ékri dann zournal). Avansa moin la poin pou félisit lo mèr patri d'an avoir mète anou dann in sistèm néo-kolonyal. z'ot i voudré ké mi di amen pou sa ? Alé dormi don !*

Justin

« Moin l'avé lété bien zoli, moin nana lé mal fouti ! » - In kozman po la rout

Zot la pankor fine romarké pou désèrtin moun la vi d'avan lété méyèr ké la vi d'zordi ! Mèm bann diplom lontan lété, d'apré désèrtin, pli valab ké diplôme koméla. Ziska pou in pé l'oto lontan lé pli vanté ké l'oto zordi. Pou mon par, moin la touzour pansé ké lo moun i mazine lé shoz konmsa, dann fon zot i rogrète z'ot vintan. La vi lé pli bèl kan ou lé jenn é kan ou i pans so tan-la, in kou d'nostalji, in kou d'blouz i pèz aou atèr... Poitan, a bien kalkilé, si nou lé onète avèk nou mèm, ni oi bien la vi koméla lé pli bèl ké la vi d'lontan : késtyonn loizir, késtyonn la mod, késtyonn nouritir, késtyonn téknik. Spandan, in pé i kontinyé dir zot i préfèr la vi d'avan. Mi lès azot kass z'ot tèt dosi so mistèr-la. Alé ! Ni rotrov plé d'van.